

## **La gestion mentale au service du non scolaire. Illustration auprès d'enfants atteints du syndrome Asperger.**

### **Partage :**

C'est vers 1990 que j'ai découvert la gestion mentale. Si j'ai été d'emblée séduite par ce merveilleux outil, c'est dans ce qu'il m'apportait comme « éclairage de ma vie intérieure » et qui me permettait enfin, de donner raison à ma conviction que celle de mes enfants devaient être unique aussi. « Mieux se vivre à soi et au monde ».

J'ai toujours confié à Antoine de la Garanderie que j'imaginai utiliser la gestion mentale en dehors des sentiers battus de ceux de l'accompagnement scolaire. Et Je ne puis m'empêcher de le remercier ici pour son merveilleux outil qu'est la gestion mentale, susceptible de pouvoir être mis au service d'une multitude de situations.

### **Contexte de travail :**

J'ai démarré ma pratique auprès d'équipes pédagogiques et scolaires à l'intérieur des établissements. Très vite, les événements de la vie m'ont permis d'intervenir dans des établissements médicaux-sociaux. Soucieuse d'explorer la palette des champs possibles d'utilisation de la GM, j'ai en 1999, développé une pratique en cabinet après m'être assurée d'être entourée et en lien avec tout un réseau de professionnels de santé : psychologues, psychiatres, psychomotriciens, ergothérapeutes, orthoptistes, orthophonistes, médecin généraliste, docteur en pharmacie...

Je me réjouis de partager avec vous mes expériences de terrain, vous invitant à l'indulgence des DP qui, pour les besoins de la cause, sont rapportés de façon extrêmement minimaliste, donc très incomplète.

### **Fraction de travail en Gestion Mentale mené auprès de personnes atteintes du syndrome Asperger.**

- **R**, atteint du syndrome Asperger, accompagné en gestion mentale à mon cabinet depuis l'âge de 8 ans à +/- 20 ans. Depuis tout petit, **R** exprime sa volonté de rejoindre les autres mais montre par son comportement, qu'il n'en n'a pas les moyens.
- **T**, atteint du syndrome Asperger, accompagné depuis l'âge de 6 ans en gestion mentale ; d'abord par hasard d'une de mes prestations bénévoles dans l'école primaire où il va, ensuite, à la demande de ses parents, inscrit dans ma classe de 6<sup>ème</sup> au collège, et par la suite encore, à sa demande à mon cabinet. Dès sa majorité, il viendra seul, ne mettant plus ses parents au courant de sa démarche. Je continue de l'accueillir et souvent en urgence. J'ai exigé de **T** qu'il accepte d'être suivi également par un psychiatre avec qui je suis en contact régulier pour harmoniser nos accompagnements. Depuis tout petit, **T** montre par son comportement d'isolement, sa peur des autres et exprime sa volonté de trouver les moyens de rester à l'écart d'eux.

Pour **R et T**, presque tout acte connaît ses rituels de mise en place et de déroulement. Même si nous avons réussi petit à petit à restreindre pas mal de ces rituels, grâce à l'utilisation du geste d'imagination créatrice pour pallier aux imprévus (changement de local, d'horaire, prof absent...) ceux associés aux liens des relations interpersonnelles et ceux liés aux codes sociaux (des ados) restent très difficiles à acquérir pour **R** et semblent totalement inintéressants pour **T**.

Je pense que chaque rituel est une sorte d'« espace Winnicott » au sein duquel, doucement **R et T** peuvent venir se glisser et se sentir en sécurité.

C'est d'ailleurs grâce à ces « rituels/modes d'emplois » que **R et T** ont réussi le pari de rester scolarisés dans un établissement classique.

Depuis déjà plusieurs années, **R** et **T** savent extrêmement bien se mettre en projet d'attention et autres gestes mentaux en classe et chez eux pour ce qui concerne le travail scolaire mais ils n'arrivent pas encore à éclairer leur compréhension sur les événements vécus, souvent interprétés comme injustes. C'est là que s'arrêtent les ressemblances entre **R** et **T**, leur projet de sens de vie étant diamétralement opposés.

Je laisse ouverte la question mais émet une hypothèse sur celui des projets qui entraîne l'autre ?

- Un projet de sens de gestion mentale, très lié à la « construction neurologique » de l'individu et qui oriente le projet de sens de vie ?
- Un projet de sens de vie, très lié à l'histoire psychologique de l'individu qui oriente le projet de sens en gestion mentale ?

Mais ça... c'est un autre vaste débat !

**R** manifestera clairement sa volonté de s'inscrire dans un projet d'inclusion aux autres.

Il développera toute une série de « moyens pour comprendre les liens interpersonnels » afin de pouvoir les mettre en pratique et favoriser son intégration auprès des êtres.

**T** manifestera clairement sa volonté de s'inscrire dans un projet d'exclusion des autres.

Il développera des « moyens pour mémoriser les règles qui régissent la société » de manière à pouvoir se préserver de toutes formes de dépendances relationnelles interpersonnelles, sans pour autant risquer d'être répréhensible.

### **Petit aperçu pour R :**

**R** a toujours été soutenu par sa famille. Pas compris dans ses réactions et son comportement, il n'a cependant pas subi de maltraitance à la maison et réconforté de celle parfois subie à l'école. Il a été allaité jusqu'à plus de deux ans, a bénéficié rapidement d'accompagnements divers et accueilli dans le mystère de sa différence.

En séance avec moi, **R** aime être guidé pour opérer un geste de réflexion à partir d'un événement mal vécu. Cet événement mémorisé, est évoqué en IM (images mentales) visuelles P1, soutenues par ses IM verbales – auditives.

Une fois l'état des lieux achevé, **R** crée des liens en références aux règles de vie déjà mémorisées et aux expériences déjà vécues précédemment, qui ont nécessité une adaptation de la règle aux circonstances du moment.

Son but est d'enrichir son baluchon « modes d'emplois » exclusivement composé d'IM P2 verbales-auditives qui donnent un sens de finalité à sa démarche.

Déroulement :

- Narration de l'expérience (mal) vécue.
- La règle de base dit...
- Dans mes exemples de variantes, j'ai déjà adapté la règle car...
- Ce que j'ai vécu y ressemble...
- Il s'agit donc d'une variante de la situation...
- Donc, je peux adapter la règle de façon à.
- Je mémorise ce nouvel exemple de situation en m'écoutant me le raconter dans ses différences et dans les détails.
- J'imagine revivre cette situation « plus tard » et là, je l'ajoute à mon baluchon de variantes de la règle de base.

Lorsque **R** a terminé l'exercice, il ré-évoque la situation « mal vécue » mais cette fois dans le but d'en comprendre l'implicite de situation qui l'a amené à commettre une erreur de comportement ou avoir une réaction mal adaptée à cette situation.

Cette étape lui permet de rééquilibrer son interprétation de réactions négatives des protagonistes à son égard, réaction l'ayant installé dans un sentiment d'injustice. Il opère là un acte de résilience.

Il me dit que ces séances, il y repense régulièrement seul chez lui et que ça l'entraîne encore mieux appréhender de nouvelles situations futures imaginées et/ou vécues.

### **Mise en place d'une séance de gestion mentale :**

**R** vient toujours avec une demande de séance très précise. Parfois scolaire (compréhension de texte), plus souvent personnelle (problème relationnel à l'école ou à la maison).

Il s'assied toujours au même endroit, organise les coussins de la même manière puis, il sort de sa poche, un petit post-it plié en 4 sur lequel est noté son sujet de séance et il me le lit (ton monocorde).

Je reformule, il acquiesce et nous nous mettons d'accord sur le cadre à évoquer: qui, quoi, quand, où.

Ensuite **R** racontera le « comment ». Ce qui est difficile pour lui, c'est d'organiser son récit en mettant en avant ce qui est « important » et ce qui est de l'ordre du « détail ».

(Difficulté typique de l'autisme syndrome Asperger qui peut confondre les deux ou les vivre tous avec la même intensité d'importance)

Le « pour quoi » fera l'objet d'un geste de réflexion avant une proposition de rééquilibrage.

### **Voici deux exemples de problématiques travaillées ensemble:**

**1** « Tu vis comme injuste, le fait que tes sœurs ne se font pas grondées quand elles jouent avec le chien alors que toi, on te crie dessus et on te somme d'arrêter ».

**2** « Tu t'es fait tabasser à l'arrêt du bus scolaire parce-que tu es allé embrasser une fille après avoir vu qu'un autre garçon l'avait fait ».

**R** choisi ce jour-là la situation N° 1 comme problématique à éclairer en compréhension implicite.

(La situation N° 2 sera traitée sur le même principe, un autre jour.)

Un petit DP s'installe, qui va permettre à **R** de revivre la scène mentalement, de l'évoquer pour ensuite en faire une analyse de situation exclusivement concrète, détaillée et complète :

Je vous épargne les DP...

Pour la 1<sup>ère</sup> situation, **R** décrit la scène d'un dimanche en fin d'après-midi, au salon :

- Ses 2 sœurs et sa maman regardent une émission télévisée.
- En même temps, maman cuisine.
- En même temps une des sœurs joue sur l'ordinateur.
- En même temps, l'autre sœur travaille sur son ordi portable.
- En même temps, **R** s'ennuie.

Son chien lui apporte une balle. S'en suit le jeu avec son chien. Jeu qui va vite dégénérer : le chien va sauter partout pour récupérer sa balle, même sur le canapé ( !), **R** va la lancer de plus en plus haut, le chien va se mettre à aboyer...

Malgré les avertissements de ses sœurs et de sa maman, **R** lancé dans son jeu, est aussi dans sa bulle. Très vite, l'ambiance va tourner au tourbillon de sauts, de cris et d'aboiements entre **R** et son chien jusqu'au moment où les deux sœurs et la maman de **R** vont trancher : suppression de la balle, chien mis dehors, **R** puni dans sa chambre.

**R** va utiliser notre « mode d'emploi » habituel : addition des prises d'indices dans des colonnes...

cf. tableau ci-dessous.

Quand, qui, où, quoi ?	Dimanche fin PM, dans le salon : indices de perception.	Éléments concrets de la situation observée, relevés par <b>R</b>	Implicite à déchiffrer à l'aide des « modes d'emplois » déjà travaillés et mémorisés : très difficile pour <b>R</b> en situation de vécu
Maman	Ferme les rideaux Commence à cuisiner	Maman écoute la TV et la regarde peu	Fermer les rideaux = fin de journée = calme. Écouter TV = calme
<b>L</b>	Regarde la TV Travaille sur son ordinateur	<b>L</b> .regarde et écoute la TV à moitié	Ordinateur + écouter TV = calme
<b>S.</b>	Joue sur l'ordinateur Regarde la TV	<b>S.</b> joue mais regarde et écoute la TV aussi.	Jeu d'ordi + écouter TV = calme
Chien	Envie de jouer	Apporte sa balle à <b>R</b>	Pas le chien qui décide
<b>R</b>	S'ennuie	Content que le chien l'invite à jouer.	Jouer = bouger = bruits = mouvements
Conclusion	3 activités en liens de similitudes, 1 en lien de différence	3 TV (regarder + écouter) = Calme 1 Jouer = Bruits + Mouvements = Déranger	Situation juste et comprise. Rééquilibrage.

### Rééquilibrage :

1. Geste de compréhension de l'implicite de situation.
2. Geste de réflexion : quoi dans mon baluchon de modes d'emplois à adapter ici et maintenant ?
3. Geste de mémorisation d'une nouvelle variante : schéma + dessin + Mots-clés + définition élaborée par **R**.
4. Geste d'imagination : dans l'avenir, nouvelles situations, cadres différents.

### Petit aperçu pour **T** :

En séance avec moi, **T** aime que le chat soit près de lui. Avant même de s'asseoir (toujours à la même place), **T** me demande à chaque fois s'il n'a rien oublié qu'il devait faire pour être poli : « Je n'ai pas vu C et M (mes enfants) et donc je n'ai pas pu leur dire bonjour. Est-ce qu'ils sont là ?... » Ensuite, il attend que je sois assise pour s'asseoir à son tour. Je sais que dans sa poche, il a un petit papier sur lequel est écrite une phrase mais il ne le montre pas.

Plus tard, lorsqu'il viendra seul, je lui demanderai s'il souhaite utiliser son petit papier, relu juste avant d'entrer dans mon cabinet, pour l'aider dans la séance. Il refusera poliment et je me permettrai de lui demander de préciser pour quelle raison. Je vous en partage la raison.

Sa maman lui a un jour reproché devant moi, son manque de respect à me présenter « un chiffon de papier illisible et sale » !

Cet événement mémorisé, est évoqué exclusivement en P1 visuel + verbal auditif et stocké comme règle absolue qu'il ne devra plus jamais transgresser.

### Hypothèse :

Son éducation, extrêmement rigide et sévère (allant parfois, malheureusement, jusqu'à la maltraitance verbale et physique), serait-elle à l'origine de trop de peurs d'être en lien aux êtres ? Les êtres (adultes et enfants) sont à l'origine de ses souffrances : punitions, abaissement, bagarres, gifles et fessées, enfermement, privation, exclusion, bouc émissaire,...).

Hypothèse d'un mécanisme de protection mis en place dès le plus jeune âge et qui se confortera au fil des ans ?

Hypothèse d'un projet inné de volonté d'être au monde des choses ?

Hypothèse d'un potentiel d'adaptation inscrit en tout être, mais hélas, hypothèse de toutes tentatives d'expériences d'adaptations qui ont été, chez **T** tuées dans l'œuf ?

Et pour cause... Je pense que seule l'expérience positive ouvre au souhait d'adaptation. Seule la répétition de l'expérience positive devient un tremplin vers une amélioration. Mais dans le cas de **T**, le risque pris pour chacune d'elle a été un réel danger qui s'est avéré stérile en termes de félicitations, d'approbation, d'affection, de reconnaissance de sa différence.

J'ai de vagues souvenirs de **T** en primaire, essayant de jouer avec les autres enfants... Mis à l'écart, il était accusé d'être perturbateur, ingérable, incorrigible... Pourtant, déjà à l'époque, la bénévole que j'étais le prenais systématiquement dans son groupe et il me fascinait par son sens de l'observation, ses explications sur son projet de devenir quelqu'un qui inventerait un système qui améliorerait la condition des hommes pour qu'ils soient plus heureux et un autre système pour que la planète soit mieux protégée de la pollution...

Je l'ai retrouvé en 6<sup>ème</sup> au collège, et là, seuls les jeux de ballons basés sur une règle bien précise, étaient l'occasion pour **T** de « jouer » en récréation.

Au cabinet, dans sa quête d'enrichissement, il n'y aura pas de « baluchon modes d'emplois ». **T** se contentera d'un geste de mémorisation exclusivement axé sur un acquis de connaissance de règles de société, des lois, des règlements intérieurs, du code de la route, etc.

Bien qu'il s'amuse souvent à d'imaginer des scénarios complets de films (noirs), qu'il évoque en IM visuelles-auditives (bruitages) à la 3<sup>ème</sup> pers, il est en « projet de sens de vie » à visée exclusive d'isolement, d'autarcie, d'indépendance et d'autonomie totale. Dès qu'il s'agit de « travailler » sa quête d'isolement, il se limite alors à des évocations en P2 verbal auditif. Pour **T**, rien n'est à comprendre d'un point de vue implicite. Le monde se gère comme une partition de musique jouée de façon académique et toute interprétation est un risque à ne pas prendre !

Avec lui, j'énonce la possibilité d'un rééquilibrage de son interprétation d'injustice, en lien logique (implicite) et donc juste.

Et lorsque je le fait, il reste persuadé que « l'autre » n'a pas respecté la règle.

Au cours des séances, une maigre évolution se fera qui, quelques rares fois, feront que **T** acceptera l'idée qu'un copain a été maladroit mais pas malintentionné à son égard.

### **Séance de gestion mentale :**

**T** est venu me voir seul un jour au cabinet, excessivement agité et visiblement en grande colère.

Ses parents l'ont sermonnés et d'après lui, ils s'amusaient à lui apprendre des fausses règles pour ensuite pouvoir le punir de ne pas appliquer la bonne règle.

Voici le contexte :

- Les grands-parents paternels, très aimants, offrent régulièrement à **T** des cadeaux : outils de bricolage, cinéma, corde pour grimper aux arbres,....
- Les parents de **T** ont « enseignés » la gratuité des services rendus avec interdiction d'accepter en retour, de l'argent de poche « ou tout autre cadeau ».
- **T** a passé une matinée à ramasser les feuilles mortes dans le jardin de ses grands-parents. Après le déjeuner, il s'apprête à poursuivre mais la météo a changé et il pleut. Sa grand-mère lui propose alors d'aller au cinéma.
- **T**, faisant le lien entre service rendu = gratuit = pas de cadeau, remercie et refuse.
- Sa grand-mère insiste en lui disant que son mari n'a pas envie d'y aller et qu'elle n'ose pas s'y rendre seule.
- **T**, campé dans le respect de la règle réitère son refus « Je ne savais pas que ma grand-mère me mettrait un jour à l'épreuve pour voir si je respectais bien les règles ! Mais c'est sûrement ma mère qui a dû lui demander ça ! ».
- Le soir, ses parents le sermonnaient, lui reprochant son refus : « Avec tout ce que ta grand-mère fait pour toi, tu aurais pu au moins faire un effort et lui offrir le plaisir d'aller au cinéma avec elle ! »

**T** est resté persuadé de l'injustice de cette remontrance et confirmait une fois de plus que ses parents étaient pervers et qu'il ne fallait pas leur faire confiance. Il était en colère que ça grand-mère ait eu à se prêter à ce jeu-là. Le DP s'est poursuivi et j'ai eu l'idée de tracer deux segments parallèles : l'un racontant le programme prévu, l'autre racontant le programme interrompu. Je lui ai proposé de comparer les deux et de réfléchir à une logique déjà rencontrée ailleurs.

Cette méthode a fait écho en lui et il a reconnu qu'il n'avait pas compris la situation.

Pour autant, **T** n'a pas souhaité élargir sa recherche d'autres possibles de situations similaires, mais a accepté de mémoriser celle-là : « Si les règles sont là, c'est pour être appliquées. Le reste, c'est trop compliqué. Je préfère venir vous voir et comprendre après. (...) Plus tard, je vivrai seul et je n'en n'aurai pas besoin. C'est seulement pour quand je suis obligé d'être avec ma famille ou à l'école que ça peut m'aider... »

Visiblement, tisser des liens interpersonnels ne l'intéresse pas.

**T** a néanmoins été soulagé de comprendre que sa grand-mère ne l'avait pas mis à l'épreuve...

### **Conclusion :**

Avoir accompagné beaucoup de jeunes et deux adultes, atteints du syndrome Asperger, m'a permis d'observer:

-la constance suivante : tous choisissent de contourner leur difficulté de compréhension implicite des liens interpersonnels et sociaux qui leur échappe, en faisant appel au Geste de Mémorisation des Règles, des Lois, des Usages, des Codages qui régissent les situations implicites des relations interpersonnelles et sociales.

-la différence suivante : les uns le feront dans un but d'inclusion sociale, les autres le feront dans un but d'exclusion sociale.

Ceux qui sont en recherche de liens interpersonnels, anticipent les situations par un geste d'imagination joint à un geste de mémorisation dans lesquelles viennent s'inscrire quantité de nuances et variantes de « modes d'emplois » et d' « exemples de situations diverses et variées » d'utilisation de ceux-ci.

A l'inverse, ceux qui sont en quête d'isolement et d'exclusion sociale, se contentent d'un geste de compréhension des situations, après les avoir vécues et seulement dans le cas où la situation aurait dégénérée, dans le seul but d'accuser de non-respect de la règle ou de la loi. Chez eux, l'enrichissement vise la connaissance d'un maximum de règle et loi pour avoir le droit de s'extraire de la société. Il n'existe pas le projet d'enrichissement de « modes d'emploi de variantes », persuadés qu'ils n'en n'auront pas besoin plus tard.

Au cours des nombreux DP engagés avec des personnes atteintes du syndrome Asperger, j'ai constaté qu'un projet de sens peut être présent dans le geste de mémorisation des « modes d'emplois » :

Mémoriser dans le but de m'adapter au monde. Modes d'emplois = Adaptation = Lien = Assurance = Sentiment de sécurité.

Mémoriser dans le but de m'extraire du monde. Modes d'emplois = Obéissance = Assurance = Sentiment de sécurité.

### **Constance :**

Evocation P1 – P2 très prononcée.

Geste de Mémorisation des règlements, des lois, des codages...

Geste d'imagination très riche (chez la plupart)

**Différence :**

<b>Projet d'Inclusion Sociale</b>	<b>Projet d'Exclusion Sociale</b>
<u>Geste de compréhension</u> de tous les liens implicites relationnels, interpersonnels et sociaux.	<u>Geste de compréhension</u> seulement mené dans le cas d'un « accident » de situation dans le but d'une « vérification » de choix de règle, loi, codage adapté ou non.
<u>Geste d'imagination</u> mis au service des variations de situations vécues ou pouvant plausiblement l'être dans le futur.	<u>Geste d'imagination</u> exclusivement mis au service de son monde parallèle, inscrit dans l'idéal : obéissance et loyauté. Danger d'extrémisme de la pensée et réduction de tolérance dans la réalité du quotidien. *
<u>Geste de mémorisation</u> en deux temps : 1 : règles, lois, codages... 2 : baluchon de liens logiques implicites, situations diverses et variées.	<u>Geste de mémorisation</u> : 1 : règles, lois, codages, hiérarchie... 2 : personnes qui les respectent (fiables, de confiance), personnes qui ne les respectent pas (à fuir, à rejeter).
<u>Geste de réflexion</u> : 1 : choix d'un « mode d'emploi » de situation initiale, basé sur une règle, une loi ou déjà une variante. Et si nécessaire : analyse des variantes puis 2 : choix d'un « sous-mode-d'emploi » selon l'évolution ou la variante de situation. Etc.	<u>Geste de réflexion</u> : 1 : choix de la règle ou de la loi unique pour ici, maintenant. Pas d'analyse des variantes. Pas de recherche d'adaptation.
Risque de colère ou sentiment d'incompréhension et d'injustice de moins en moins présent.	Risque de colère ou sentiment d'incompréhension et d'injustice de plus en plus présent.
Gain de confiance accrue dans la sphère familiale, dans le monde amical et social. Recherche d'adaptation de plus en plus élaborée et efficace.	Perte de confiance accrue dans la sphère familiale, dans le monde amical et social. Recherche d'exclusion de plus en plus prononcée.
Capacité d'intégration, de partage, d'inclusion sociale optimisée.	Capacité d'évitement, d'isolement, d'exclusion sociale optimisée.

**Lorsque le projet vise l'intégration sociale :**

L'incompréhension des liens implicites relationnels, interpersonnels et sociaux, augmentent la marginalité sociale, et empêche de s'autonomiser dans le domaine familial, amical et social.

- Dans un 1<sup>er</sup> temps, des propositions de « modes d'emplois » de généralités et/ou de situations déjà vécues, font l'objet d'un geste de mémorisation.

Ex : dire « bonjour », au-revoir, demander l'autorisation de se servir, ne pas utiliser des objets qui ne nous appartiennent pas,...

J'ai constaté que tous ont utilisé un codage P2 (visuel et/ou verbal) pour enrichir ce « baluchon ».

Ex : sourire = amis, salon = calme..., école = règlement, service = gratuit,...

- Dans un 2<sup>ème</sup> temps, un geste d'imagination est mis au service d'élaboration de variantes de ces situations déjà vécues. Pour chacune d'elle, une ou plusieurs « variante(s) de mode d'emploi » seront proposées, puis, un geste de mémorisation de ces « variantes de modes d'emplois » sera opéré.

Cette démarche se fait conjointement avec la praticienne, le conjoint\*, les parents\*, la fratrie\* et le sujet concerné.

- Dans un 3<sup>ème</sup> temps, par des jeux de rôles entre praticienne, conjoint\*, parents\* et fratrie\*, le sujet s'entraîne à retrouver le bon mode d'emploi d'une situation imaginée ou reproduite à partir d'un vécu.

C'est là qu'un geste de réflexion sera entraîné, qui permettra, à la longue, de réagir de plus en plus vite et avec un comportement de plus en plus adéquat aux diverses situations rencontrées en famille, à l'école, en société.

Les situations sont :

- Proposées par un membre de la famille\* qui connaît mieux que la praticienne, les probables situations que le sujet pourrait rencontrer, ou a déjà vécues
- Proposées par le sujet lui-même.

Le sujet met à l'épreuve, sa capacité à gérer seul l'inconfort des situations imaginées ou revécues, par un geste de réflexion mené entre la situation jouée et la recherche dans son baluchon de « modes d'emplois » et/ou « sous-modes-d'emplois », lequel semble être le plus adéquat à utiliser pour s'adapter au mieux.

(\*facultatif mais vivement conseillé).

### **Lorsque le Projet vise l'exclusion sociale :**

Je pense que l'incompréhension des liens implicites relationnels, interpersonnels et sociaux, est dans certains cas, devenue un fait, une fatalité acceptée.

- Si très tôt dans l'enfance, il y a frustration de n'être pas compris par ses pairs,
- Si les pairs sont dans l'incompréhension ou l'ignorance du syndrome Asperger,
- Si leurs réactions au comportement de l'enfant sont inadaptées car exclusivement dans la réprimande, sans aucun seuil de tolérance ou aucun encouragement,
- Si l'enfant, dans ses tentatives d'adaptation, ne reçoit aucune réponse positive de « possibles »,
- Alors, aucune ouverture au changement ne survivra dans ses projets,
- Alors, très tôt se fera le deuil d'une éventuelle quête de recherche de « sa » place dans le monde familial et social,
- Alors, un mécanisme de protection (de survie dans ce monde hostile) émerge et son projet de vie d'intégration se désoriente vers un projet de vie d'exclusion familiale, amical et social.
- Désormais, l'incompréhension des liens implicites relationnels, interpersonnels et sociaux ne sera plus vécue comme un manque, puisque plus nécessaire.
- La frustration d'inintégration fera place à un sentiment de (parfois) toute puissance dans une solitude rassurante, jusqu'à souhaiter la tranquillité dans la marginalité sociale.
- 

Dans ce cas, l'accent est mis sur le geste de mémorisation des règlements, des lois, des codages.

Le geste d'imagination des variantes de situations n'est pas au cœur des préoccupations et le geste de réflexion est mené strictement par rapport à la règle, la loi, le codage du moment.

Si un « accident » survient au cours d'une situation vécue, une demande de clarification de l'évènement sera faite en séance mais aucun rééquilibrage ne sera souhaité. Il n'y a pas de projet d'adaptation dans des projections futures de présents de situations mais seulement des vérifications : manque de connaissance d'une règle ou d'une loi ou erreur grave d'utilisation de règle, loi, codage ou respect de hiérarchie.

### **Projet de sens / Projet de sens de vie :**

Similitudes :

L'ensemble des personnes atteintes du syndrome Asperger que j'ai accompagnées ont un chemin mental qui présente des similitudes lorsqu'il s'agit d'être en lien au monde des êtres.

Leur projet d'acte est animé d'un geste de compréhension.

Leur projet de moyen est animé d'un geste de réflexion.

Leur projet de sens est animé d'un geste de mémorisation en codage en P2.

**Différences :**

Leur projet de sens de vie est animé différemment.

Pour les uns, il s'agit de chercher à s'intégrer au mieux dans des groupes (famille, sport, école...) et se faire des amis. Pour cette raison, le projet de sens sera également enrichi d'un geste d'imagination.

Pour les autres, il s'agit exclusivement de trouver comment s'isoler, comment se suffire à eux-mêmes sans avoir à entrer en contact avec le monde des êtres mais en s'assurant d'avoir « obéi » et « respecté la règle », seule garantie qui préserve de la sanction.

**Projet d'acte:**

Geste de compréhension: comprendre une situation (mal) vécue.

**Projet de moyen:**

Geste de réflexion : évaluer la justesse d'une réaction eue.

**Projet de sens: varie selon le projet de sens de vie:**

**S'isoler du monde des êtres**

Geste de mémorisation

But : s'enrichir en codage P2 de règle et de loi

**S'adapter au monde des êtres**

Geste de mémorisation

Geste d'imagination

S'enrichir en variantes de situations

But : favoriser une meilleure adaptation.

**R vit grâce et à travers ses modes d'emplois, avec la règle, avec la loi mais sans être enfermé dedans.**

Il est toujours en quête de leur adaptation. Son geste d'imagination est constamment sollicité pour les nuancer, les adapter, les peaufiner. Il vise à être avec la règle, avec la loi mais pas enfermé dedans.

Il cherche le « mais », le « si » qui ouvrira d'autres horizons d'adaptations et d'intégration au monde des humains qui l'entoure et auquel il aspire appartenir en y trouvant sa juste place.

Ses modes d'emplois sont organisés en poupées russes, chacune s'ouvrant sur un « si » ou un « mais » modifiant l'état initial et nécessitant un aménagement du codage sélectionné au départ.

R m'a souvent confié : « Je dois encore venir te voir, je n'ai pas encore assez de modes d'emploi à utiliser à l'école. Quand j'ai le bon, je le dis tout haut et alors ils me comprennent et ils ne se moquent plus de moi et ça devient des copains. Mais parfois, j'ai le bon mode d'emploi au début puis il se passe quelque chose et là, je n'sais plus après comment faire parce-que je n'ai pas un autre mode d'emploi et tout est fichu... (...) un peu comme un sous-titre dans les chapitres d'histoire quand je les comprends pas (...) je dois avoir des modes d'emplois dans les modes d'emplois pour avoir des solutions de rechange si les choses changent... »

R utilise des « sous-modes d'emplois » comme moyen d'enrichissement de ses « modes d'emplois ». Il utilise son geste d'imagination pour chercher sans cesse à les enrichir, les affiner, les nuancer pour se faire une place dans le monde.

Ils sont le moyen d'atteindre son but au quotidien, celui d'entrer en contact avec les élèves, les surveillants, et les professeurs, ses sœurs, ses parents. Il vise une finalité d'intégration au monde des humains qui l'entoure.

**T vit au regard de ses modes d'emplois, enfermé dedans, dans le respect exclusif de la règle, de la loi.**

En séance, il verbalisait clairement le sens donné à son baluchon de modes d'emplois: « Je veux connaître tous les règlements et toutes les lois. Quand il se passe un truc, je pense les choses dans ma tête, je cherche toujours ce que je dois faire et comment je dois faire pour arriver à ce qu'on ne me parle pas ou à ce que je ne sois pas puni. . (...) »

Toute la journée je me récite les bonnes règles et comme ça, personne ne me dit rien. Pendant la récré, je me récite qu'il est interdit de rester dans le couloir du haut, qu'il est interdit d'aller aux toilettes si ça a sonné et que les cartables doivent être alignés le long du mur de la classe, et tout ça... Je me dis que si je connais toutes les lois par cœur, je ferai toujours ce qui est juste et je ne serais pas embêté. (...) Et comme ça, plus tard, je pourrai vivre seul... ».

T vit enfermé dans ses modes d'emplois sans chercher à les adapter. Aucun geste d'imagination n'est mis en place pour les servir, les nuancer, les intégrer dans des variantes. Il se contente de respecter les règles et les lois, pour atteindre son seul but au quotidien, celui d'éviter de devoir entrer en contact avec les élèves, les profs, les surveillants et même son petit frère et ses parents.

T vise une finalité d'exclusion avec visée de vivre seul, sans avoir à côtoyer le monde des humains.

### **Gestion mentale**

L'introspection à visée de conscience d'évocation est extraordinairement efficace, même lorsqu'elle se découvre un peu par hasard au un coin de table...

En 2006, j'ai séjourné à New-York dans une famille dont le fils aîné avait 14 ans à l'époque. Atteint du syndrome Asperger, il était scolarisé dans un collège à New-York, qui bénéficiait au sein de l'établissement, d'une plate-forme spécialisée en accueil d'enfants différents.

Le directeur ayant eu écho du mémoire que je préparais, m'a gentiment invitée à venir partager quelques jours du quotidien d'L. Sur place, j'ai mené avec L en présence de son tuteur, un petit DP qui avait été très révélateur pour lui comme pour son tuteur...

Aux parents d'L, très intéressés par la gestion mentale, j'avais donné quelques notions sur l'introspection et l'évocation et quelques rudiments du DP à utiliser pour mieux comprendre certaines réactions de leur fils.

Très vite, ils ont remarqué moins de colère chez L, une plus grande demande de sa part à entrer en lien avec son frère et ses parents et quelques années plus tard, ils m'annonçaient la volonté d'L de quitter le nid familial pour aller à l'université en cohabitation avec d'autres étudiants. J'ai demandé à L s'il était d'accord de me dire si les quelques notions de gestion mentale lui avaient été salutaires. Il a exprimé clairement que pour lui, les choses sont devenues plus faciles à comprendre depuis qu'il savait comment elles existent dans sa tête et la différence d'avec ses parents et son frère. Chaque fois que dans sa famille ils utilisaient cet « outil » et qu'une discussion avait pu clarifier une situation incomprise de part et d'autre, ça l'avait encouragé. Aujourd'hui, il n'a plus peur d'aller vers les autres et ose leur demander comment les choses existent en eux pour penser comme ils pensent. « Ça m'aide à mieux comprendre ma différence mais aussi parfois, mes copains préfèrent comment moi je pense. »

J'espère avoir un jour l'occasion d'approfondir le sujet avec L...